

Défendre et promouvoir la culture berbère

Publié le lundi 05 janvier 2009 à 06h00



Med Ouramdane Khacer, président d'Amitié Europe Tamazgha Afus Deg Wfus, entouré de son épouse Tassadit, et de la trésorière, Dalila Djafer.

Samedi, Amitié Europe Tamazgha Afus Deg Wfus organise un repas citoyen et républicain. L'occasion de relancer les activités de l'association de promotion de la culture berbère, créée en 1985. Rencontre avec son président Med Ouramdane Khacer.

MARIG DOUCY > marig.doucy@nordeclair.fr

2009 marque la reprise des activités de l'association Amitié Europe Tamazgha Afus Deg Wfus ?

>> En effet, depuis 2003, l'association a été mise en veilleuse, nous n'avions plus de locaux. Jusqu'à cette date, nous étions hébergés au LCR des Trois Ponts par une autre association, Les maisons de l'enfance, qui a fermé. Depuis 2007, nous partageons un bureau avec Grandparenfant à la FAL, rue de Lille, dont nous sommes adhérents.

Ce qui ne constitue guère une solution viable pour Afus Deg Wfus ?

>> À la base, nous proposons des cours de langue, de danse... Nous avons même organisé des festivals. Notre association a compté jusqu'à 180 adhérents, aujourd'hui, nous sommes une cinquantaine.

D'où l'idée d'organiser ce repas, samedi 10 janvier...

>> Déjà 80 personnes se sont inscrites. Il s'agit d'une soirée citoyenne et républicaine pour fêter la nouvelle année universelle et berbère. Il est ouvert à tous, sans aucun prosélytisme religieux et dans le respect des traditions républicaines françaises. C'est aussi l'occasion de relancer nos animations.

Vous vous revendiquez laïcs avant tout ?

>> Oui, laïcs et berbères. La religion appartient à la sphère privée. C'est pourquoi, nous avons rejoint la FAL (Fédération des associations laïques), qui a toujours défendu la laïcité de manière active et combattu les discriminations.

La polémique qui a opposé la FAL et la LDH vous a heurté ?

>> Bien sûr. Nous avons peut-être été maladroits en interdisant à une femme voilée de pénétrer dans les locaux du 20 rue de Lille... En tout cas, afin d'apaiser les débats, nous intégrons la modification demandée par le maire.

Que signifie « Afus Deg Wfus » ?

>> Ces trois mots de la langue berbère, amazigh plus exactement, veulent dire "main dans la main". C'est un message de solidarité, d'entraide.

La défense de la langue berbère est un de vos combats ?

>> Oui, comme toutes les autres langues répertoriées dans la charte européenne des langues minoritaires, nous souhaitons qu'elles aient sa place et dans les universités et dans les lycées. Deux millions de personnes la parlent en France. Plus globalement, c'est la culture et l'histoire berbères que nous voulons préserver.

Vous évoquez des confusions ?

>> Oui, la culture berbère est méconnue du grand public. Elle touche 40 millions de berbérophones, du nord de l'Algérie au sud du Niger et des îles Canaries à l'Égypte. À ne surtout pas confondre avec culture arabo-islamique. Ici, nous sommes avant tout Français et laïcs, même si nous sommes fiers de notre histoire et de notre langue.

Repas citoyen samedi 10 janvier à partir de 18 h 30, salle de restauration scolaire, rue d'Anzin. Inscriptions au 06.64.11.51.65 ou 03.20.83.09.42.
Tarifs : 5/10 E.

ÉCLAIRAGE

Le parcours d'un combattant C'est le 2 décembre 1970 que l'opposant culturel, technicien de la radio d'État algérienne, quitte son pays. Il s'installe à Roubaix et fonde en 1971 l'Académie berbère de Roubaix. En 1976, l'homme crée une section locale de l'Organisation des forces berbères, une structure née à Alger, « pour laquelle j'ai fait 4 mois de préventive... »

En 1985, M. O. Khacer lance l'association Amitié Europe Tamazgha Afus Deg Wfus.